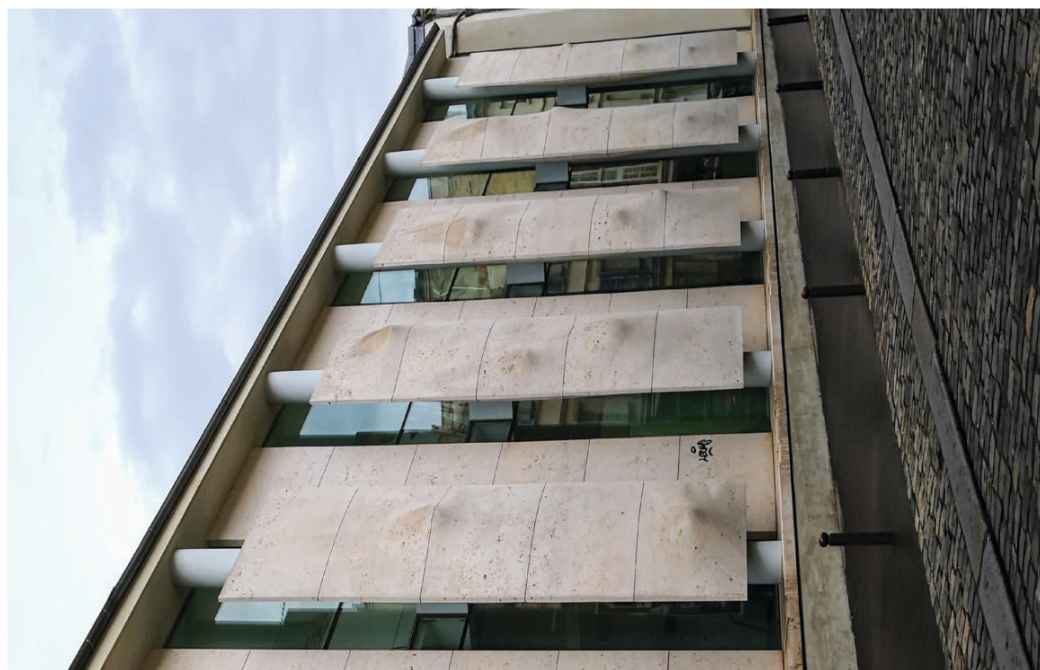




FORMES FAMILIÈRES

Galerie de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles

20 - 23 mai 2021

27 - 30 mai 2021

Catalogue de l'exposition

www.aebaversailles.com



Formes familiares

Voici les créations de vingt artistes qui ont répondu à l'appel lancé au printemps 2020 « Formes Familiales », proposé par l'Association des Elèves et anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles.* L'annonce soudaine du premier confinement avait alors stoppé net toute possibilité d'exposition.

A la sortie du troisième confinement, les lieux culturels sont à nouveau accessibles, et nous nous réjouissons d'ouvrir en grand les portes de la galerie** de l'école pour vous accueillir.

Les œuvres et les textes qui les accompagnent sont restés les mêmes, mais les lisons-nous aujourd'hui avec le même œil ? Parcourir cette exposition du temps « d'avant », c'est peut-être s'émouvoir et s'interroger sur ce qui maintenant nous est devenu ou resté « familier », ou « étranger », ce qui habite aujourd'hui notre imaginaire, ce qui nous rapproche ou nous sépare.

Une chose est certaine, cette exposition est une invitation au contact direct avec la création artistique, en « vrai » ou familièrement dite aujourd'hui « en présentiel » !

Victoire Costes
Présidente de l'AEBA

Mickaël Faure
Directeur de l'école des
Beaux-Arts de Versailles

www.versailles.fr
www.aebaversailles.com

(*) L'AEBA Versailles soutient depuis plus de 20 ans les créations de ses adhérents à travers l'organisation de nombreuses expositions, conférences, événements et rencontres visant à favoriser les échanges, à promouvoir la création contemporaine et à contribuer au rayonnement de l'Ecole des Beaux-Arts de Versailles.

(**) La galerie de l'École des Beaux-Arts de Versailles est ouverte depuis 2002. Sa mission est de concrétiser le soutien actif apporté par l'École des Beaux-arts de Versailles à ses forces vives. Elle permet aux élèves, aux diplômés et anciens diplômés de présenter leurs travaux au regard du public, dans des conditions d'accrochage et de présentation professionnelles.

Les petits restes

Les petits restes,
C'est ce qui reste, après avoir refermé le livre des instantanés
que le temps a grignoté
(et se dire tout bas (« cela a été »))
Les petits restes,
C'est ce qui remonte à la surface après avoir jeté la rose rouge
dans le trou
(cet instant où l'on gobe l'air comme un poisson rouge en manque
d'oxygène)

Alors, ce qui reste (pour ne pas être en reste) se mue en formes
inexactes, vraies, hasardeuses...
pour créer nos souvenirs dorés,
ces illusions magiques et sacrées du passé.



Série de 16 photographies, rehaussées de
dessin au graphite et peinture en bombe.
Chaque photographie est un tirage unique
sur papier dessin – format A4

Hommage à Cozens n°6

Cette œuvre Hommage à Cozens n°6 est le support pour des paréidolies (du grec ancien para-, « à côté de », et eidolon, diminutif d'eidos, « apparence, forme »), phénomène qui consiste à identifier une forme familière dans des tâches de peinture, d'encre, dans un paysage, un nuage, de la fumée, sur des murs décrépis.

Elle fait partie de recherches en peinture/estampe que je mène actuellement. Peintre et enseignant, Alexander Cozens, en 1785, écrit une « Nouvelle Méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages » où le paysage est peint à partir de tâches – jetées au hasard sur le papier – au fort pouvoir évocateur. Victor Hugo, Georges Sand – avec la technique de la dendrite – puis les Surréalistes faisaient de même.

Ces tâches de peinture aux formes fluctuantes, mouvantes, inattendues donnent à voir des territoires aux frontières souples. Ces créations aux macules et dendrites chromatiques provoquent des motifs aléatoires arboriformes laissant la place à la construction d'imaginaires singuliers et pluriels.

Ces œuvres aux couleurs mêlées doivent aussi leur originalité à une technique particulière, la « pein'stampe » où la peinture se combine à l'estampe, peinture sans pinceau, à l'aveugle, grâce à une technique inspirée à la fois de la gestuelle spontanée et de l'estampe contemporaine, un mix-média entre contrôle et lâcher prise.

Technique « pein'stampe »
peinture /estampe/monotype
Peinture acrylique sur
Support papier
maroufflé sur toile
Format 120 x 80 cm



Anne

Autoportrait au selfie

« Forme familière » ou « formes familières », devrions-nous dire, tant celle proposée est ici est plurielle. Elle renvoie aussi bien à une pratique devenue immensément banale – le selfie – et à l'objet usuel qui en est l'outil, le téléphone, qu'à une forme plastique de mise en abîme par le biais du miroir et de l'écran du téléphone. A moins qu'il ne s'agisse de la posture, qui pourrait être une réminiscence de la fréquentation du département des antiquités orientales au Louvre. Ou encore, du tissu recouvrant le visage, qui réintègre dans l'espace intime d'autres images vues et absorbées ailleurs.

Photo imprimée
sur châssis,
100 x 75 cm



Dormance

Cette photographie représente pour moi un monde de rêves. Les formes emballées gardent leur mystère jusqu'à la fin de l'hiver. Je photographie sans cesse au gré de mes aventures et parfois je croise des volumes qui m'interpellent ou des lignes qui m'attirent. Cette fois-ci je retrouve une matière industrielle dont je connais la souplesse : le plastique.

Photographie

Tirage couleur sur plexiglass

90 x 60 cm



Christine

Christine Leepinlauskys — CHRISTINE.LEEPINLAUSKY2@ORANGE.FR

Familiarité N°1

Peindre des vases ou des jarres est, pour moi, une vraie passion et en même temps un défi.

Ma main, laissée libre, dessine des formes rondes mais il est difficile de rester originale dans les répétitions.

Jarres et amphores sont des formes très anciennes, par conséquent elles sont devenues familières à toutes les civilisations.

Acrylique et pastel sec sur toile
100 x 50 cm



Frozen waves

Les voitures sont des formes familières qui peuplent nos milieux urbains.

Mais que vienne la neige et les voilà métamorphosées en tableaux abstraits par les petites mains des enfants qui la récupèrent pour faire des batailles de boules de neiges.

La photographie que je suis a choisi de fixer ce moment éphémère où le geste des enfants et la fonte de la neige ont dessiné des vagues sur les carrosseries colorées.



3 photographies de
dimension 40 x 60 cm
tirées sur papier mat

Françoise

Robes paysages

Dans son livre « Arpenter le paysage », l'ethnologue Martin de la Soudière considère le paysage comme « un autre intérieur », sorte de double de soi. Familier en même temps qu'extérieur, le paysage nous entoure, nous enveloppe.

Mes recherches sur le paysage correspondent à cette idée que nous portons en nous nos paysages selon notre histoire, notre sensibilité. Fusionnant deux formes familières (celle d'un vêtement et celle d'un paysage), j'ai imaginé une « robe paysage » composée d'un collage de monotypes, métaphore de cette expérience de notre relation au paysage qui tient du corps à corps.

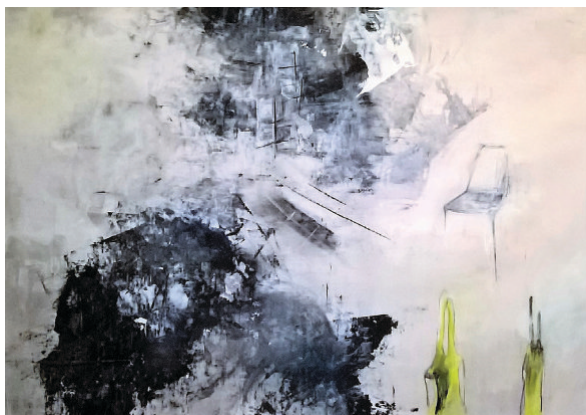


Monotypes – Taille humaine

Apparition/Disparition

L'ombre est tributaire de l'intensité de la lumière: elle lui est soumise, apparaissant, s'intensifiant, diminuant, disparaissant au gré de ses variations. Le caractère de la photographie est indiciel dans le sens où elle procède techniquement et physiquement à l'inscription d'une trace, laissant une empreinte du référent par la projection de ses contours. Dans ma proposition j'ai voulu transcrire le mouvement, le dialogue, le souffle qui circule entre l'acte d'apparition et de disparition, un mouvement circulaire, un échange permanent qui s'inscrit dans un temps impondérable, subtil, éthéré. La fenêtre (qui traduit la dialectique entre le dedans et le dehors) est un passage, un lieu de circulation de la lumière. La chaise est elle aussi un lieu de passage. Ces deux espaces sont comme des relais aux ombres qui apparaissent et disparaissent au cours des hasards du temps...

Tableau :
Techniques mixtes
(pigments, pastel
à l'huile, graphite,
carré Conté)
50 x 65 cm



Tirages photographiques :
10 x 15 cm

Linda

Départementale 559

Semer des arbres en pastel sur du bois, juste pour qu'on voie
les veines en transparence, comme une respiration.
Semer aussi des arbres sur le papier comme pour les y planter.
Les faire danser pour en montrer l'infinie poésie.
Les rendre presque humains dans leur posture pour montrer le lien
tenu de l'homme et son environnement..
Oublier le gâchis.
Devenir cet « homme qui plantait les arbres ».
Le projet, faire un tour de France des pins ou sapins comme
un état des lieux artistique.

Pastel sur bois
154 x 64 cm



Fragments d'émotions...

Tout à coup, le regard s'arrête... une image, une matière, une ligne ou une couleur, éveille une sensation, sorte de vision intérieure. Comment un simple fragment d'objet ou de matériaux, peut-il déclencher en moi comme une introspection, un voyage dans les entrailles de la forme ?

Mon attention se porte sur l'inutile. Ma démarche est comparable à celle d'un ethnologue qui essaie de retenir le monde par ce qui est à la fois une collection, une accumulation et un inventaire.

Ma matière première est faite des déchets de l'atelier. Je récolte et collectionne les résidus qui gardent en mémoire leur premier usage et dont l'aspect quelconque et dérisoire révèle quelque chose d'intime...

En les emprisonnant dans le plâtre ou le ciment, je laisse la liberté à l'imprévu de la matière, et la puissance du matériau nous raconte à chaque fois une nouvelle histoire qui oscille entre fragilité, complexité et sensualité...



53 carrés de 5 x 5 cm de plâtre ou de ciment avec inclusion de matériaux divers (papier, plastique, métal, fourrure, tissu, fil....)



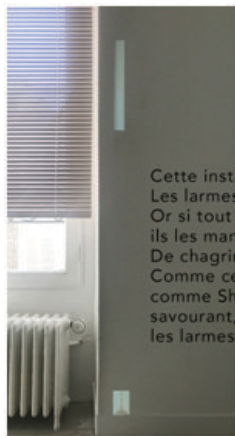
Bel Canto

J'ai souvent un regard allégorique sur le réel. Soudain, un spectacle se met à résonner en moi et il me devient urgent de le transposer en fiction. J'ai l'audace de penser que les productions qui en découlent sont autant d'espaces mentaux qui empruntent à la métaphore, à l'onirisme, à l'allégorie, au surréalisme, sans jamais être en stricte correspondance avec ces genres. Les formes en déséquilibre, en lévitation, interrogent un vécu instable et méditatif. Ces éléments familiers se réunissent ici en d'étranges associations qui, je l'espère avec René Magritte, « retiennent l'attention tout en résistant à l'interprétation ».

Acrylique et transfert sur toile libre
– 110 x 200 cm –
2020



Une minute passe...



Cette installation est sur le contexte DES LARMES.
Les larmes sont l'expression des sentiments.
Or si tout le monde éprouve les mêmes,
ils les manifestent différemment, pour des raisons physiologiques et culturelles,
De chagrin, de douleur, de rire, parfois pour le plaisir.
Comme certains inconditionnels du film Titanic,
comme Shakespeare a dit « Parting is such sweet sorrow »,
savourant, plus que les effets spéciaux ou l'idylle romantique,
les larmes versées à chaque projection.

Sans la prothèse de l'œil, j'utilise le miel pour imiter les larmes douces.
Grâce au goutte-à-goutte,
le miel se dissout lentement sur la surface,
en laissant s'écouler verticalement une traînée et
s'accumuler horizontalement un volume.

Le miel est un matériel alimentaire
qui ne dégénère pas si on le garde bien.
Si « immortel » comme le temps,
je filme deux vidéos d'une minute de mouvement:
l'écoulement et l'accumulation des miels
pour montrer qu'une minute passe.



"Une minute passe....", 2019, France
Vidéo et Installation



Monica

Coin d'atelier

Quelques formes familières de mon quotidien de peintre :
des flacons, des pigments, un cadre, des fruits éparses et
autres natures mortes...

Pigments sur toile
73 x 100 cm



« Ces assiettes, je ne les ai jamais aimées » Les tribulations de la Magnifique #3

Suite au décès de mes parents j'ai dû vider la maison familiale. Mes réflexions se sont portées sur des assiettes qui servent ma famille depuis que je suis enfant. Elles nous ont suivi de maison en maison, elles ont participé à tous nos repas familiaux, elles ont été manipulées (parfois brutalement !), lavées, rangées et toutes les mains familiales et amicales les ont partagées.

Mais, d'aussi loin que je m'en souviens, je ne les ai jamais aimées. Je n'aime pas leur esthétique vaguement « rustique » et après plus d'un demi-siècle de fier service elles sont en très mauvais état.

Cependant elles font partie de ma vie. Elles concentrent dans leur cercle les liens familiaux, tous les moments passés ensemble, toutes les discussions, toutes les corvées et toutes les fêtes... Bref, du bon au mauvais, de la tendresse au ressentiment, de la joie au chagrin, du rapprochement à l'éclatement, toute ma vie familiale se retrouve là, au creux de ces assiettes.

Je ne les aime pas mais elles me constituent.

Le fond de l'assiette : toutes les traces de ces repas marquent nos vies.

Ces assiettes portent les stigmates d'une vie familiale.

Souvenirs : Que faire de ces souvenirs ? Que faire des objets qui les représentent ? Bien sûr de vieilles assiettes n'ont aucun intérêt matériel et ne devraient que finir en miette. Mais est-ce si simple de faire disparaître ces objets pleins de souvenirs, même s'ils n'ont aucun intérêt en tant que tel ? Doit-on s'encombrer de ces « formes familiales », millefeuille familial.

L'ADN familial : les piles d'assiettes comme une séquence d'ADN.

Trois réalisations sur papier (55 x 75 cm, 65 x 50 cm, 45 x 75 cm). Au centre une assiette avec une photo de la Magnifique d'où partent des fils de soie rouge pour relier les différents éléments. Au sol la pile d'assiettes posée sur une caisse en bois de déménagement.



Pascale

Empreinte musicale

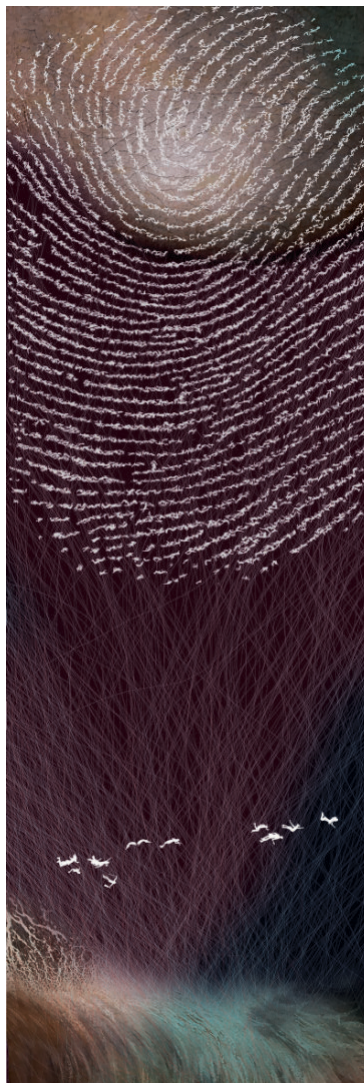
Je me suis amusée ici à travailler sur 2 formes familières : celles des lignes, ou écritures qui font partie des premières traces porteuses de sens laissées par l'homme, et celle de l'empreinte, un effet lui aussi vieux que le monde (un procédé « préhistorique » dont les traces archéologiques fourmillent). C'est un jeu sur les ressemblances, ce que l'on croit voir, sur le pouvoir qu'ont les images de nous toucher, sur la mémoire des formes, et l'invention d'une forme nouvelle à partir de formes connues...

En se rapprochant, et donc en changeant de point de vue par rapport à l'image, on peut entrevoir des silhouettes de musiciens qui constituent l'empreinte, pour donner à voir autre chose. J'ai mis en place un calligramme musical comme un jeu de présences et absences...

Un travail sur l'empreinte afin de célébrer la musique. Un désir de garder quelque chose de l'immédiateté de l'écoute, de la légèreté première.

Une question sur la disparition, sur l'absence : comment rendre visible des choses impalpables comme la musique ou les sons ? L'empreinte nous rend l'absence concrète, tangible. Venant d'une famille de taiseux, c'est peut-être une volonté d'écriture, pour garder en mémoire, les sons, au-delà des mots dans leur pouvoir d'évocation.

Tirage PICTO sur papier intissé
300 x 100 cm



L'escalier

J'ai dû réfléchir à un type de forme familière. Puisque je travaille sur l'instabilité de nos sens à travers le concept du temps, j'ai choisi le regard pour représenter nos sens.

En effet, nos regards captent seulement une partie du mouvement, à un moment donné. Ensuite nous construisons une image par la combinaison de chaque fragment de notre vue. J'ai donc essayé de trouver une forme familière, connue de tous, et réalisé ces images en superposant des images partielles. Chacun perçoit le monde à travers l'imperfection de ses sens. Cette forme familière nous donne la possibilité de l'inexactitude.

J'ai utilisé des éléments architecturaux parce qu'ils sont proches de nos vies actuelles. Pour montrer l'originalité de nos regards et le déplacement, j'ai pensé à un couloir qui est envisagé pour lier deux côtés, pas pour y séjourner. Cependant j'ai besoin d'avoir une forme à reconnaître, les escaliers semblent convenir mieux. Les escaliers eux-mêmes expriment le sens du mouvement et, avec mon travail de superposition, j'espère pouvoir mettre l'accent sur cette idée.

Fil tissé sur moustiquaire
70 x 100 cm



Boîtes en céramique

Une boîte, un pied, une main, il n'y a rien de plus familier... Profitons de la vie tant qu'il en est encore temps car un jour, nous finirons dans la boîte, malgré nos efforts désespérés pour y échapper. La nature est la plus forte et nous reviendrons à la terre. C'est le cycle de la vie.

Boîtes en céramique d'environ 20 x 15 cm



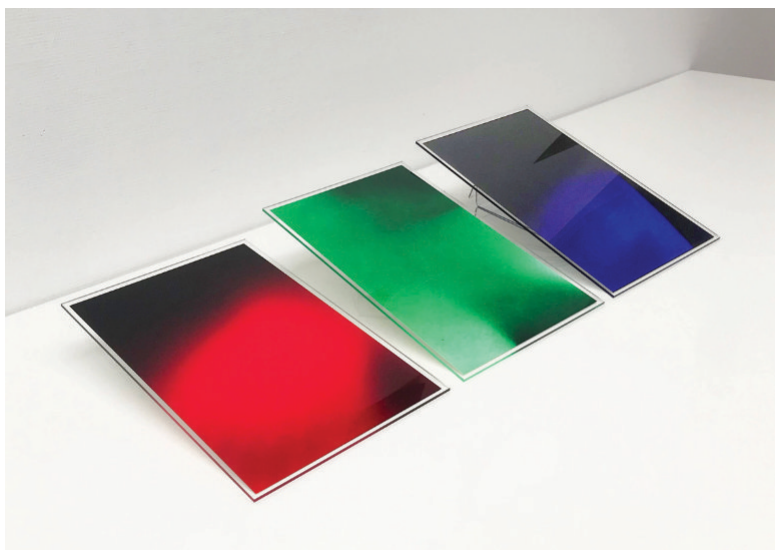
Triptyque RVB

Nos téléphones portables sont aussi nos appareils de photo. Il nous est à tous arrivé lors d'une erreur de manipulation de déclencher une prise de vue involontairement.

Depuis l'été 2019 je récolte ce que j'appelle désormais des « inadvertances photographiques ». Certaines personnes de mon entourage, informées de cette collection, m'envoient les images imprévues qui apparaissent sur leur smartphone.

Pour « Formes Familiales », j'ai sélectionné 3 inadvertances photographiques : une rouge, une bleu, une verte (les couleurs primaires de la lumière) ; elles constituent le Triptyque RVB.

Les photographies sont imprimées sur Plexiglas et retrouvent ainsi la brillance de nos écrans de portables. Présentées avec une légère inclinaison, elles rappellent le mouvement de nos téléphones mobiles.



Triptyque RVB : Rouge (Bergen, Norvège) Vert (Utrecht, Pays-Bas)
Bleu (La Tourette, France)
Photographie numérique imprimée sur Plexiglas
3 formats de 20 x 30 cm

Neiges éphémères

Dans les caves et les greniers où je puise régulièrement depuis presque dix ans ma matière première : des objets témoins qui racontent des vies, des bribes de mémoire d'une époque en voie de disparition, des objets survivants aussi, en attente d'un avenir meilleur... il se trouve beaucoup de papier. Des livres, des magazines, des journaux, des gravures, des papiers d'emballage, papier de soie, papier cadeau.

Le papier est un matériau qui me plaît au-delà de son aspect fragile et éphémère car il se plie à tout et surtout, il prend bien la lumière. J'en ai beaucoup froissé, déchiré. Et aujourd'hui je crois qu'on peut lire dans une boulette de papier comme dans un nuage, une forme, une histoire...

Une forme familière, c'est quelque chose qui a toujours été là. C'est un non-événement dans le paysage. On n' imagine pas que cela pourra disparaître, tant c'est gravé dans notre mémoire. Un peu comme les neiges éternelles sur les sommets.

Mais au XXI^{ème} siècle, même sans les plus hauts greniers du monde la neige ne sera plus éternelle. À l'heure où l'on s'inquiète que nos champions de ski ne s'entraînent plus que sur des pistes artificielles, j'ai pensé que cette forme familière qu'est un pic enneigé, un iceberg, une banquise, pourraient bientôt n'être qu'une image subliminale...

Photographie –
papier – ciel



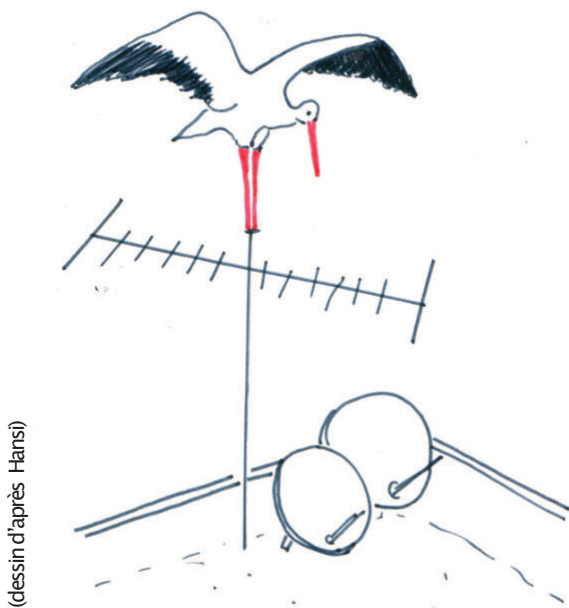
Les pattes rouges

Mai 2019 – Atelier peinture à l'école maternelle Anne Frank de Trappes (78) :

– dis, comment s'appelle ce grand oiseau blanc avec des pattes rouges? Je le vois par la fenêtre au Maroc, lorsque je vais en vacances chez ma grand-mère – m'interpelle Aya en m'attrapant par la manche.

– une cigogne !

Je lui réponds avec stupéfaction et une joie soudaine. Malgré une enfance en Alsace, je ne connais des cigognes que leur image à la gouache dans les albums de « l'oncle Hansi ». Alors je suis partie à la quête de personnes ayant vécu une émotion forte avec une cigogne. Et neuf m'ont partagé leur souvenir en entretien ou en dessin. Voici leur transcription.



Collecte de 9 récits – printemps 2020
Installation in situ – textes, photo, dessins

